

Le Centenaire en Nouvelle-Calédonie, suite. 2015, année d'ouverture



Par Sylvette Boubin-Boyer, docteur en histoire

En Nouvelle-Calédonie, le premier semestre de l'année 2015 a été fortement connoté par la commémoration du centenaire du départ du *Premier contingent créole calédonien* par le navire *Sontay*, le 23 avril 1915, et par les cérémonies autour de l'Anzac Day (25 avril, anniversaire du débarquement à Gallipoli de l'*Australia and New Zealand Army Corps*).

Commémorations internationales : l'Anzac Day

Dans le cadre des relations internationales qui leur sont dévolues, les Forces armées en Nouvelle-Calédonie (FANC) ont participé, en Nouvelle-Zélande, à la cérémonie du centième anniversaire de l'Anzac Day. La frégate *Vendémiaire* a fait escale à Wellington. Lors de la première cérémonie, le *Dawn Service*, une délégation du *Vendémiaire* était sur les rangs en présence de vingt mille spectateurs et participants. Puis, le capitaine de frégate Hervé Siret, commandant du *Vendémiaire* a conjointement avec madame Florence Jeanblanc-Risler, ambassadeur de France en Nouvelle-Zélande, le général Luc de Revel, commandant supérieur des forces armées en Nouvelle-Calédonie (FANC) et l'attaché de défense, représenté la France aux événements qui se sont succédé.

L'Anzac Day est commémoré annuellement en Nouvelle-Calédonie, en présence de délégations d'anciens combattants d'Australie, de Nouvelle-Zélande et de Nouvelle-Calédonie. Les cérémonies de 2015 ont été empreintes d'une grande émotion et d'une solennité exceptionnelle. Le 24 avril, à l'aube, au cimetière militaire néo-zélandais de la Seconde Guerre mondiale à Nessadiou-Bourail, la cérémonie du centenaire de la bataille de Gallipoli s'est déroulée devant les consuls généraux de Nouvelle-Zélande,

Justin Fepuleai, et d'Australie, Heidi Bootle, et les autorités civiles et militaires.

L'Ecole, acteur des commémorations

Elle a été rehaussée par la présence des classes labellisées par la *Mission du Centenaire* des collèges de Hienghène (Province Nord), Dumbéa-sur-Mer et Normandie (Nouméa), qu'accompagnaient des classes des collèges Baudoux et Magenta de Nouméa. Le 25 avril, à 6 heures du matin, sur le site de la Croix de Lorraine à Nouméa, devant un parterre de personnalités, on a noté à nouveau la présence de classes labellisées de Nouméa (collège de Normandie et lycée Jules Garnier), accompagnées des classes du collège Georges Baudoux. Chaque cérémonie a été ponctuée par la lecture de textes par les élèves (ordre de mobilisation du 5 août 1914, lettres de poilus, extraits de journaux locaux, extraits des *Journaux de Marches et Opérations* du 5^e RIC, du 6^e RIC et du bataillon mixte du Pacifique.)

En Nouvelle-Calédonie, le jeudi 23 avril 2015, une cérémonie a été organisée par la ville de Nouméa sur le quai où embarquèrent les *Niaoulis*, (mobilisés *créoles* nés dans la colonie) et quelques *Français* (mobilisés résidant en Océanie française). Aucun Kanak ne figurait au départ, ceux-ci étant sujets de la République et non citoyens, la France ne faisant appel à eux que début 1916 (lois et décrets fin 1915). Une plaque du souvenir a été apposée par Sonia Lagarde, députée-maire de Nouméa, en présence de Vincent Bouvier, Haut-commissaire de la République en Nouvelle-Calédonie, du général Luc de Revel à la tête d'un détachement des FANC, de représentants du gouvernement et du congrès de la Nouvelle-Calédonie, et de la Province Sud. Le président du Sénat coutumier avait tenu à assister à la cérémonie. Ainsi, l'Etat, l'armée et les institutions de la Nouvelle-Calédonie étaient-ils représentés côte à côte. Accompagnées de classes du collège Georges Baudoux de Nouméa, les classes labellisées par la *Mission du Centenaire* en 2014 des collèges de Dumbéa sur Mer, des Portes de Fer et du lycée Jules Garnier ont participé à la cérémonie par la lecture des paroles d'une chanson de route créée le 10 décembre 1914 par Lucien Le Bars, alors professeur au collège Lapérouse, *La voix calédonienne, Chanson de route des Niaoulis*, composée sur l'air de *La Paimpolaise* :

**« Guillaume le germain
Terrible assassin ...
C'est pour combattre ta sal' race
Qui voudrait nous anéantir
Et pour te cracher à la face
Que nous demandons à partir...
Nous reviendrons couverts de gloire**

**Couverts de palmes et de lauriers
Gagnés sur les champs de victoire
Partout où nous aurons passé
Contre les Prussiens, Allemands, Autrichiens
Dont nous débarrass'rons la terre
En vengeance ainsi nos aînés
Nous chang'rons leur sombre bannière
En drapeau de la Liberté. »**

Présents en métropole en août en 1914, de nombreux anciens élèves du collège Lapérouse, étudiants d'universités ou de grandes écoles, ont été parmi les premiers à tomber au champ d'honneur. Leurs noms étaient connus et leur mémoire déjà honorée en avril 1915 en Nouvelle-Calédonie. Dans l'esprit de l'époque, Lucien Le Bars rassemble dans sa chanson tous les truismes du moment. Le champ lexical outrancier montre ainsi l'abomination de l'ennemi, la glorification des soldats, la conviction de l'invincibilité des alliés, le noble enjeu de la guerre...

La présence de nombreuses classes sur les lieux de commémoration de la Grande Guerre est essentiellement due à l'engagement d'Isabelle Amiot, professeur d'histoire, à développer les valeurs citoyennes, faire retrouver le patrimoine mémoriel et faire connaître l'histoire et leur pays aux enfants de Nouvelle-Calédonie. Soutenue et encouragée par le vice-recteur de Nouvelle-Calédonie, directeur général des enseignements, Patrick Dion, Isabelle Amiot est "référente" académique *Mémoire et citoyenneté* du vice-rectorat de la Nouvelle-Calédonie. Elle est en contact avec la *Mission du Centenaire* (Alexandre Lafon) pour relayer les appels à projets susceptibles d'être labellisés, pour suivre ces projets, faire un lien avec les autorités lorsque la participation d'élèves est demandée à des cérémonies, organiser en fin d'année une exposition des travaux sur la Grande Guerre réalisés par les classes, et enfin, alimenter le site académique. Sur demande du vice-recteur, la présence d'Isabelle Amiot à toutes les étapes de la réalisation du DVD *La Nouvelle-Calédonie dans la Première Guerre mondiale - Un arrière si lointain* a permis de rester dans le cadre des instructions officielles concernant les programmes d'histoire en Nouvelle-Calédonie. Ainsi, les fiches pédagogiques accompagnant le DVD, rédigées par nous, ont été adaptées aux spécificités calédoniennes. Le 30 avril 2015, une formation à l'enseignement de la Grande Guerre en Nouvelle-Calédonie (contenus présentés par S. Boubin-Boyer, programmes, utilisation du DVD et des installations du Musée de la Ville) a été proposée à trente enseignants de Nouvelle-Calédonie.

La collaboration du vice-rectorat de Nouvelle-Calédonie ne se limite pas à l'adaptation pédagogique. Les FANC avec le vice-rectorat et l'AR-IHEDN-NC (Association régionale de l'Institut des hautes études de défense nationale, Nouvelle-Calédonie) organisent chaque année un cycle de conférences intitulé *les Mercredis du Trinôme* dans le cadre duquel a été

présenté, le 6 mai 2015, à la base navale de Nouméa, « L'engagement des Calédoniens et de la Nouvelle-Calédonie dans les deux conflits mondiaux » par Sylvette Boubin-Boyer et Ismet Kurtovitch, docteur en histoire contemporaine, spécialiste de la Seconde Guerre mondiale en Nouvelle-Calédonie. Depuis quelques années, ces conférences à deux voix permettent au public d'acquérir de nouvelles connaissances sur les deux guerres mondiales en Océanie française en même temps que des éléments comparatifs non négligeables dans l'environnement géopolitique de la Nouvelle-Calédonie.

Les exposés ont montré que l'implication des Calédoniens dans la Première Guerre mondiale a été comparable à celles des autres colonies françaises par la mobilisation des citoyens français et l'engagement volontaire des indigènes, les changements de la vie en Nouvelle-Calédonie sans que l'organisation gubernatoriale en soit affectée. La situation de 1939 à 1945 est différente de celle de 1914-1918, tant dans l'engagement des populations (la mobilisation, annoncée, n'a pas été effective), que dans la réorientation du commerce extérieur de la colonie et surtout des ruptures dans l'ordre économique et politique après les choix pris par les autorités de la colonie. Le ralliement à la France Libre du général de Gaulle entraînant la colonie dans la résistance, le bataillon du Pacifique, recréé en 1941 est engagé au sein de la Première Division Française Libre, tandis que des Calédoniens sont volontaires dans les Forces Françaises Libres (FFL) et dans les Forces Navales de la France Libre (FNFL).

La révolte Kanak (1917), un enjeu

Durant tout le premier semestre 2015, les médias locaux ont programmé de nombreuses émissions sur divers aspects de la guerre en Nouvelle-Calédonie (engagements des Calédoniens, relations extérieures, économie, vie quotidienne, familles et deuils...). Les journaux ont relayé les cérémonies de commémoration et ont proposé quelques articles approfondis. Certains points ont fait l'objet de reportages dans les journaux télévisés ou radiodiffusés locaux, de séries de flashs aux heures de grande écoute, d'autres comme l'excellente émission de Romy Raffart, *Itinéraires* ont consacré des plages de 45 mn à 55 mn à ce rappel historique. Une rencontre télévisée qui ne fera pas date, a été organisée par le producteur d'une émission littéraire, entre l'auteur et Félix Vautrin, dépositaire familial des lettres de son grand-père et de ses grands-oncles, auteur de l'ouvrage *Six frères dans la Grande Guerre 1915-1918*, et Alan Nogues, réalisateur d'une fiction télévisée, *La dernière révolte*.

Ce docu-fiction sur la révolte kanak de 1917 a été diffusé au centre culturel Tjibaou puis sur les chaînes locales de télévision. Une vive polémique entoure cette fiction basée sur des faits historiques faisant encore débat. Le réalisateur, qui a pourtant pris la précaution de noter *documentaire fiction* (en très petites lettres) ne doute pas d'avoir *fait du travail d'historien* en

utilisant les thèses de Sylvette Boubin-Boyer et d'Adrian Muckle, historien néo-zélandais, dont les analyses historiques et les conclusions divergent. Il serait trop long d'énumérer ici toutes les torsions à la vérité historique ou anthropologique contenues dans le film. Sans parler du choix douteux des artistes dont l'apparence et les paroles ne collent pas aux personnages, des nombreuses erreurs de description sociologique tant des colons que des indigènes, d'interprétations anachroniques ou erronées de documents iconographiques d'époque, de citations retouchées et faussées, au prétexte qu'il s'agit *d'un épisode encore inconnu de l'histoire calédonienne*. Pourtant, régulièrement depuis la fin de la guerre, pas moins d'une douzaine d'historiens et d'ethnologues l'ont décrite et analysée, les journaux d'époque ont abondamment renseigné leurs lecteurs durant l'année 1917 puis au moment du procès des insurgés en 1919¹. Des pasteurs et des catéchistes catholiques de la région ont ravivé la flamme du souvenir régulièrement, sans compter le chanter de l'indépendance Jean-Marie Tjibaou dont la grand-mère avait été une des victimes des troupes coloniales et qui affirmait, à juste titre, que *l'on avait voulu faire taire les Kanak pour longtemps*.

Projets culturels

De janvier à mai 2015, le Musée de la Ville de Nouméa a réaménagé l'espace *Mémoires océaniques de la Grande Guerre*. Les objets prêtés par les familles lors de la première ouverture en 1999 ont été achetés. Des acquisitions de cartes postales, lettres, objets, uniformes, livres, etc. ouvrent le champ à l'avant et à l'après-guerre. Les collections du Musée sont riches et pourraient être utilisées avec profit par des étudiants ; l'université de la Nouvelle-Calédonie, absente de toutes les commémorations, pourrait avoir là un centre de recherche et de documentation fourni sur l'histoire de la Calédonie européenne comme l'est la médiathèque de Centre culturel Tjibaou pour le monde kanak. Des visites guidées sont organisées tant pour les touristes que pour les classes. L'interactivité est désormais omniprésente. Audio-guides en français, anglais et japonais, cartes, puzzles, livrets pédagogiques, bornes, permettent aux visiteurs de tous âges de s'enrichir de l'histoire de la Nouvelle-Calédonie et de ses populations durant la Guerre. Le côté de l'identité a été privilégié avec la notion de *corps* analysée dans diverses dimensions (étude des vocables, relation à l'armée et uniforme, découvertes, regards croisés entre créoles ou indigènes océaniques et étrangers puis métropolitains, souffrance, mort, rapatriement de quelques corps...) Chaque année, une approche différente sera proposée.

L'exposition *Cent affiches pour un Centenaire, les Affichistes de la Grande Guerre* labellisée par la *Mission du Centenaire*, a été adaptée à la

¹ Voir récemment Alban Bensa, Adrian Muckle, Kacué Yvon Goromoedo, *Les Sanglots de l'aigle pêcheur. Nouvelle-Calédonie. La guerre Kanak de 1917*, Toulouse, Anacharsis, 2015.

Nouvelle-Calédonie (textes de Véronique Defrance et Pierre Grézard pour les artistes et de S. Boubin-Boyer pour la partie historique) à partir d'un choix de cent affiches tirées des fonds de la collection de P. Grézard. Elle a été présentée en métropole à partir d'août 2014, puis en Australie et, enfin, inaugurée le 5 août 2015 à Nouméa. Le choix des affiches montre comment la *réclame* devient, dès 1914, un instrument de propagande au service des gouvernements avec des affichistes comme Victor Prouvé ou Jean Droit qui se mettent au service de l'effort de guerre. À la fois historique et artistique, cette exposition aborde les thèmes de la déclaration de guerre, de la propagande, des différentes formes de mobilisation, des combats, puis de la victoire et du monde à reconstruire. Moins proche de la Nouvelle-Calédonie que les manifestations précédentes, elle permet néanmoins une ouverture originale sur la globalité de la guerre. L'inauguration aura lieu en présence du collectionneur Jean-Pierre Verney, spécialiste de la Grande Guerre ayant participé à l'élaboration du musée de la Grande Guerre du pays de Meaux.

Enfin, comme l'ambassade de France au Vanuatu l'avait fait avec S. Boubin-Boyer en 2014, l'ambassade de France aux Fiji a organisé à Suva, avec l'Université du Pacifique Sud, un séminaire sur le centenaire de la Grande Guerre, du 20 au 27 mars 2015, avec des historiens spécialistes de l'engagement des Océaniens des colonies françaises et britanniques. Parmi eux, l'historienne calédonienne Hélène Goiran, spécialiste de l'histoire militaire des Fiji, a pu présenter l'engagement de Ratu Sukuna. Ce noble fidjien, étudiant à Oxford, refoulé par l'armée britannique s'était engagé dans la Légion étrangère à Paris en janvier 1915. Pour sa part, S. Boubin-Boyer a présenté les conditions d'engagement des citoyens français d'Océanie mobilisés et l'engagement volontaire des indigènes de Nouvelle-Calédonie, des Nouvelles-Hébrides (Vanuatu), de Wallis et Futuna et des Établissements Français d'Océanie. Les autres intervenants (des Fidji, d'Australie, de Nouvelle-Zélande) ont évoqué la participation des habitants du Pacifique anglophone. Les exposés de S. Boubin-Boyer et H. Goiran ont rappelé que beaucoup d'insulaires (citoyens comme sujets) sont partis volontairement pour le front ou ont souhaité le faire. À l'inverse, les historiens australiens et néo-zélandais ont souvent affirmé, de manière discutable, que tous les combattants avaient été envoyés, contre leur gré, mourir pour une cause qui ne les concernait pas.

Conclusion

La couverture médiatique des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale en Nouvelle-Calédonie a suscité un réel engouement dans la population. Désormais, la demande est forte, tant de la part des familles (descendants de soldats ou tirailleurs), que des enseignants, des cercles proposant des conférences, des services culturels des mairies, et surtout des journalistes qui flairent un angle original. Les financements institutionnels étant plus limités, des mécènes (consulats, sociétés commerciales, banques) ont permis de mener à bien certains projets par le don d'objet au musée et surtout l'aide aux frais de transport des œuvres entre la France, l'Australie, le Vanuatu, la Nouvelle-Calédonie.

L'implication de la société civile est toujours plus grande lors de la recherche de documents, d'objets et surtout de récits mémoriels. Les élèves se passionnent pour les récits de vie. Les hommes et femmes politiques montrent parfois un intérêt qui pourrait s'apparenter à de la récupération au profit d'une des composantes de la société calédonienne actuelle.

Le *Centenaire de la Grande Guerre* s'avère une occasion unique de partager l'histoire, les mémoires, les souvenirs parfois mythifiés. Mais la recherche d'une solution consensuelle vers un destin commun qui se décidera très prochainement, passe aussi par la recherche d'un consensus historique, fût-ce au détriment de faits historiques avérés. La question se pose alors de la réelle dichotomie entre histoire des colonisateurs et histoire des colonisés. Bien d'autres questions en découlent comme celles de l'origine des historiens ou encore de l'enseignement de l'histoire en Nouvelle-Calédonie, du primaire à l'université...

La mise en marche par la Mission du Centenaire d'activités mémorielles et historiennes, durant la fin de l'année 2014 et le premier semestre de 2015 aura montré qu'en Nouvelle-Calédonie, l'histoire de la Grande Guerre est utilisée au profit de l'avenir, vers une décolonisation originale par la France d'une de ses anciennes colonies : l'histoire comme thérapie en quelque sorte.

